

« Voici que moi, je vais faire du neuf qui déjà bourgeoise ; ne le reconnaissez-vous pas ? » (Is 43, 19)

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

## Cette voix

« Celui qui m'aime... je me manifesterai à lui » (Jn 14,21). Un brouhaha indistinct nous envahit souvent, surtout au début. Voix du cœur et de l'intelligence, voix du remords, voix du regret, voix des passions... Nous prêtons l'oreille tantôt à l'une, tantôt à l'autre, et notre journée s'émaille d'actes qui sont la réponse à leurs appels ou qui, tout au moins, dénotent leur influence. C'est pourquoi notre existence ne présente parfois que de brèves éclaircies, et le reste du temps elle est plongée dans la grisaille. Pourtant une autre voix se lève souvent, plus aiguë que celles-là, comme si la vraie vie, la vie pleine était ailleurs.

Si nous nous tournons vers Dieu, si nous nous mettons à l'aimer d'un amour vrai, concret, de chaque instant, parmi toutes ces voix qui bourdonnent, nous remarquons de temps en temps cette voix qui se fait entendre discrètement dans le tumulte. C'est une pensée presque imperceptible qui se présente à l'esprit, plus délicate, plus subtile.

C'est la voix de Dieu. Il s'agit de séparer de la boue ce filet d'eau limpide, d'extraire ce diamant parmi tant de cailloux, de laver cette pépite souillée de limon et, ayant mis en valeur ce trésor, de le traduire en vie.

Si nous avons décidé d'aller à Dieu avec d'autres, nous partageons notre trésor avec nos amis. Ceci pour que les dons de Dieu circulent et que chacun apprenne de l'autre à mieux aimer le Seigneur. Ainsi, nous aurons aimé deux fois : en accomplissant ce que la voix de Dieu nous aura suggéré et en réalisant la communion avec nos frères.

Alors Dieu, fidèle à sa parole, continuera à se manifester à nous. Jusqu'au jour où notre cœur sera tellement hanté par des pensées du ciel, qu'il en débordera, et que notre vie entière en sera divinisée.

Chiara LUBICH, *Méditations, Foi Vivante 1990, Nouvelle Cité, p. 51*

## L'aventure divine

Pour celui qui aime Dieu, la vie, sa vie, avec toutes ses circonstances, devient une aventure divine dans laquelle pas un instant ne se passe sans qu'il ait à s'étonner de quelque chose de nouveau. Une aventure divine pleine de trésors à découvrir qui nous enrichissent instant après instant comme autant de petits émaux s'ajoutant continuellement à la mosaïque de notre sainteté.

« Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu. » (Rm 8,28). Tout concourt... pour ceux qui aiment Dieu. Tout. Car rien – nous le croyons – n'est dû au hasard. Aucun événement joyeux, indifférent ou douloureux, aucune rencontre, aucune situation

en famille, au travail, à l'école, aucun état de santé physique ou morale, rien n'est dépourvu de signification. Au contraire, personnes, situations ou événements, tout est porteur d'un message qui vient de Dieu et que nous devons savoir lire et accueillir de tout notre cœur.

Dieu a un dessein d'amour sur chacun de nous. Il nous aime d'un amour personnel et si nous croyons à cet amour et si nous y répondons par notre amour (voilà la condition !), il mène toute chose à son plein accomplissement. Il suffit de regarder Jésus. Nous savons combien il a aimé le Père. Si nous pensons à lui, ne serait-ce qu'un instant, nous pouvons observer combien et de quelle manière il a, pendant toute sa vie, réalisé cette Parole. Rien, pour lui, n'est arrivé par hasard. Tout a eu un sens. Il a incarné cette Parole spécialement dans la dernière partie de sa vie. Rien ne s'est passé au hasard ni dans sa Passion ni dans sa mort. Même l'abandon de la part du Père, épreuve suprême, a contribué au bien car, en la dépassant, il a accompli son Œuvre.

Les causes étaient peut-être aveugles. Ceux qui l'ont soumis aux souffrances, puis à la mort, ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Non seulement ils ne connaissaient pas celui qu'ils flagellaient et crucifiaient, mais ils ne savaient pas non plus qu'ils étaient complices d'un sacrifice, du Sacrifice par excellence qui allait produire le salut de l'humanité. Mais parce qu'il aimait le Père, Jésus a transformé toutes ses souffrances en moyens de rédemption. Bien plus, dans ces moments terribles, il a vécu l'heure qu'il attendait depuis toujours, l'accomplissement de sa divine aventure sur la terre.

L'exemple de Jésus doit être lumière pour notre vie. Tout ce qui nous arrive, ce qui se passe, ce qui nous entoure et aussi tout ce qui nous fait souffrir, nous devons savoir le lire comme volonté de Dieu qui nous aime, ou comme permission de Dieu qui nous aime là encore. Tout deviendra alors plus qu'intéressant dans la vie. Tout aura un sens. Tout sera d'une extrême utilité. Nous sommes toujours en voyage, toujours en vie. Gardons courage, la vie peut encore devenir une aventure divine. Le dessein de Dieu sur nous peut encore s'accomplir. Il suffit d'aimer, de garder les yeux ouverts sur sa volonté toujours splendide.

Chiara LUBICH, *Sur les pas du ressuscité, N. Cité 1992, p. 32-34*

## Travailler à deux

Il est sage de passer le temps que nous avons devant nous à vivre parfaitement la volonté de Dieu dans l'instant présent.

Parfois cependant, de vives préoccupations nous obsèdent, qui concernent le passé et l'avenir aussi bien que le présent, mais surtout des personnes, des lieux et des circonstances, pour lesquels nous ne pouvons rien faire directement. Il devient très difficile dans ces conditions de garder le cap, de continuer à faire ce que Dieu veut de nous à cet instant précis.

Alors, pour vivre à la perfection, il faut de la volonté, de la fermeté, mais surtout une confiance en Dieu, qui peut aller jusqu'à l'héroïsme. Je ne peux rien faire pour telle ou telle

personne chère, qui est en danger ou malade... Je ne peux rien faire dans telle ou telle situation... Eh bien, je ferai ce que Dieu veut de moi en cet instant : bien étudier, bien balayer, bien prier, bien m'occuper de mes enfants... Dieu alors résoudra ce cas compliqué, réconfortera celui qui souffre, trouvera une solution à ce problème inopiné.

C'est un travail à deux, en parfaite communion, qui exige de nous une grande foi en l'amour de Dieu pour ses enfants. Cette confiance réciproque fait des miracles. Nous verrons alors que là où nous n'avons pu arriver, Dieu est arrivé, qui fait tellement mieux que nous.

L'acte de confiance héroïque sera récompensé. Notre vie, limitée à un seul domaine, acquerra une nouvelle dimension. Nous nous apercevrons que nous sommes en contact avec l'infini, auquel nous aspirons. Notre foi prendra de la vigueur et renforcera la charité en nous, l'amour. Nous ne nous rappellerons plus ce que signifie la solitude. La réalité que nous sommes vraiment enfants de Dieu, du Père qui peut tout, sera beaucoup plus évidente, car nous en aurons fait l'expérience.

*Chiara LUBICH, Vivre l'instant présent, Nouvelle Cité 2002, p. 35*

## La confiance

La confiance ! « Malheur à l'homme qui se confie en l'homme <sup>1</sup> » ; alors : heureux celui qui met sa confiance en Dieu. Il faut augmenter en nous la confiance. Cela signifie faire taire les dialogues inutiles avec soi-même, et ouvrir un dialogue toujours plus profond et intime avec Dieu, à qui nous confions tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons. Nous avons besoin, jour après jour, de faire grandir en nous la confiance. Qu'y a-t-il, en effet, de plus sage que de se fier à Dieu ? La liberté dont Dieu nous a fait don nous met devant une alternative : croire ou ne pas croire à l'amour qu'est Dieu. Choix absurde pour qui a la foi. Si Dieu existe et s'il est amour, la confiance totale en lui en est la conséquence logique.

*Chiara LUBICH, Aimer parce que Dieu est amour, N. Cité 1974, p. 25*

## Recommencer

13 avril 1946. L'important n'est pas la sainteté, mais l'effort pour y accéder ! Car être saint, c'est s'efforcer de l'être. Alors tu ne seras pas découragé par tes chutes, puisque ce qui compte c'est te relever et recommencer. La conquête définitive est pour le Paradis.

*Igino Giordani, Journal de feu, Nouvelle Cité 1987, p. 69*

## Réapprendre à faire silence pour écouter la voix de Dieu

[...] Le silence est essentiel dans la vie du croyant. [...] Dans un monde plein de bruit, nous ne sommes plus habitués au silence, et nous avons même parfois du mal à le supporter parce qu'il nous met face à Dieu et face à nous-mêmes. Et pourtant, il est le fondement de la parole et de la vie. Saint Paul dit que le mystère du Verbe incarné a été « gardé depuis toujours dans le silence » (*Rm 16, 25*), il nous enseigne que le silence garde le mystère, comme Abraham gardait l'Alliance, comme Marie

gardait dans son sein et méditait dans son cœur la vie de son Fils (cf. 2, 19. 51). Par ailleurs, la vérité n'a pas besoin de cris violents pour atteindre le cœur des hommes. Dieu n'aime pas les proclamations et les clameurs, le bavardage et le vacarme : Dieu préfère plutôt, comme il l'a fait avec Élie, parler dans le « murmure d'une brise légère » (*I R 19,12*), dans un "fin silence sonore". Et alors, nous aussi, comme Abraham, comme Élie, comme Marie, nous avons besoin de nous libérer de tant de bruits pour entendre sa voix. Car ce n'est que dans notre silence que sa Parole résonne.

[...] Le silence est essentiel dans la vie de l'Église. Les Actes des Apôtres racontent qu'après le discours de Pierre au Concile de Jérusalem, « toute la multitude garda le silence » (*Ac 15, 12*) en se préparant à recevoir le témoignage de Paul et de Barnabé sur les signes et les prodiges que Dieu avait accomplis parmi les nations. Et cela nous rappelle que le silence dans la communauté ecclésiale rend possible la communication fraternelle dans laquelle l'Esprit Saint harmonise les points de vue ; parce qu'Il est harmonie. Être synodal veut dire s'accueillir les uns les autres en ayant conscience que nous avons tous quelque chose à témoigner et à apprendre, en nous mettant ensemble à l'écoute de « l'Esprit de vérité » (*Jn 14, 17*) pour savoir ce qu'il « dit aux Églises » (*Ap 2, 7*). Et le silence permet justement le discernement, à travers l'écoute attentive des « gémissements inexprimables » (*Rm 8, 26*) de l'Esprit qui résonnent, souvent cachés, dans le Peuple de Dieu. [...]

Enfin, [...] le silence est essentiel sur le chemin de l'unité des chrétiens. En effet, il est fondamental pour la prière qui est le point de départ de l'œcuménisme et sans laquelle il est stérile. Jésus, en effet, a prié pour que ses disciples « soient un » (*Jn 17, 21*). Le silence qui devient prière permet d'accueillir le don de l'unité "comme le Christ la veut", "avec les moyens qu'il veut" (cf. P. COUTURIER, *Prière pour l'unité*), et non comme le fruit autonome de nos efforts et selon des critères purement humains. Plus nous nous tournons ensemble vers le Seigneur dans la prière, plus nous sentons que c'est Lui qui nous purifie et nous unit au-delà des différences. L'unité des chrétiens grandit dans le silence devant la croix, comme les semences que nous recevons et qui représentent les différents dons accordés par l'Esprit Saint aux diverses traditions : nous avons le devoir de les semer, avec la certitude que Dieu seul donne la croissance (cf. *I Co 3, 6*). Elles seront un signe pour nous, appelés à notre tour à mourir silencieusement à l'égoïsme pour grandir, sous l'action de l'Esprit Saint, dans la communion avec Dieu et la fraternité entre nous.

C'est pourquoi, frères et sœurs, nous demandons dans la prière commune de réapprendre à faire silence : pour écouter la voix du Père, l'appel de Jésus et le gémissement de l'Esprit.

*Pape François, Veillée œcuménique de prière, 30 septembre 2023*

<sup>1</sup>Jr 17,5.